

FICHE PÉDAGOGIQUE N°4

Thème : L'exode rural.

Activités langagières : Compréhension écrite, production écrite.

Objectif général :

- Étude d'un portrait de personnage romanesque.

Notions linguistiques :

- Le registre réaliste ;
- Le champ lexical du chantier ;
- Les phrases complexes.

Niveau : Première

Durée : 2 à 3 heures

Support : Moussa Souleiman, *Les Transhumants de Saharla*, Les Éditions du Net, 2021.

Conceptrice : Hana Mohamed Djama, Conseillère pédagogique, Inspection de Français

Éditeur : CRIPEN

TEXTE

En ce matin de mois de février, le soleil pointait son nez à l'horizon. Les ouvriers venus des quartiers populaires s'apprêtaient à reprendre le travail après une nuit de repos. Bon nombre d'entre eux n'étaient pas rentrés chez eux depuis au moins une semaine. Ils ont préféré camper sur le lieu de travail pour économiser les frais de transport qu'ils jugeaient exorbitants. Ceux parmi eux qui avaient décidé de retourner à la maison devaient à chaque fois faire un véritable chemin de croix pour arriver à l'heure.

5 Kaourah faisait partie de ces derniers. Il avait une petite baraque sur le faubourg de Balbala, père de cinq enfants, tous âgés de moins de quinze ans. Il s'est fait un devoir de passer toujours la nuit avec eux. En revanche, il se levait très tôt, à l'heure où le muezzin appelle à la prière de l'aube, pour ne pas rater les premiers bus. Son salaire de misère permettait juste de nourrir ses enfants. Conscientieux, il

10 s'était juré de leur offrir tout ce qui était en son pouvoir. Il pensait que certains de ses collègues étaient mieux lotis que lui car ils avaient laissé leurs familles à la campagne. Non seulement, ils passaient la nuit sur le lieu de travail profitant ainsi de plus de temps de repos afin de se ressourcer pour les travaux harassants des jours à venir mais en plus ils évitaient ainsi tous les aléas relatifs à la vie citadine et à sa complexité. Farah, le meilleur ami de Kaourah, était originaire de la localité de HOLL-HOLL, située à

15 une quarantaine de kilomètre de la capitale. Il ne voyait ses enfants qu'une fois par mois tellement qu'il avait peur de perdre son boulot. Il avait chômé six mois avant qu'on ne fasse appel à lui de nouveau. Ce fut pour lui une expérience douloureuse et traumatisante. Il avait évité de peu la dépression. {...} Ils avaient tous les deux un physique d'athlète. La dureté et la rudesse de leur métier avaient forgé leur belle musculature. C'est pourquoi ils paraissaient plus jeunes que leur âge.

20 Le lotissement était situé sur les abords de la mer. Il venait d'être acheté au prix fort par une poignée de jeunes fonctionnaires. Kaourah en y arrivant fut ébloui par la lumière du soleil au contact de la mer. Instinctivement il se protégea les yeux avec ses deux mains. Mais l'astre solaire s'engloutit aussitôt derrière un iceberg de nuages. Il remarqua que Farah avait déjà rassemblé les matériaux nécessaires pour le travail du jour. Après les salamalecs conventionnels, ils se mirent au travail, préparant le terrain

25 au contremaître qui ne tarderait guère à venir avec ses ordres crus. Dans cette partie du monde, le contremaître est à la fois ingénieur, charpentier et architecte. On le voit même en train de réprimander les maçons, une volonté supplémentaire de dominer les autres. La maçonnerie d'ailleurs est le métier dont il s'y connaît le mieux car il en a passé au moins vingt ans de sa vie. Il ne cesse de montrer son savoir-faire à qui veut l'entendre. Quitte à humilier ses propres collègues. Amarkaag, c'est son nom,

30 s'était déjà fait remarquer par sa rigueur, vraie ou supposée, et surtout par ses qualités de meneur. Il ne ratait aucune occasion pour apostropher chacun de ses employés en présence du patron. La plupart des travailleurs étant d'anciens nomades, victimes d'une reconversion professionnelle brutale, les chantiers de construction devinrent par la force des choses le lieu d'expression par excellence de la littérature pastorale en ville. La sécheresse a provoqué une véritable érosion de la

35 culture nomade. C'est ainsi que poètes de renommée régionale, célèbres danseurs de **Heelo**¹, femmes poétesses et spécialistes du **Xeer**² ont pris le chemin de l'exode rural en désertant la campagne. Cette nouvelle catégorie sociale hétéroclite s'est greffée au tissu social déjà bien garni de cette société post-nomade qui en quelques décennies est passée d'une vie frugale entièrement vouée à l'élevage malgré les incessants caprices climatiques à une société citadine qui présente tous les symptômes de

40 celles qui ont déjà perdu leurs repères. Par conséquent, les langues maternelles ne sont parlées que dans un cadre strictement privé, officieux et informel. Quant à la culture nationale, elle relèverait du simple folklore, servant de décors aux événements politiques. C'est ainsi que chaque nouveau chantier est devenu une occasion supplémentaire pour sauver de l'oubli ne serait-ce qu'une petite parcelle de la culture locale.

Moussa Souleiman, *Les Transhumants de Saharla*, Les éditions du Net, 2021.

1. **Heelo** : Danse de nuit qui réunit les jeunes broussards, garçons et filles.

2. **Xeer** : Contrat social régissant les tribus somaliennes (l'ethnie Issa en particulier).

ACTIVITÉS

► Compréhension et analyse

1. Quels sont les thèmes principaux abordés dans ce texte ?
2. Comment les personnages sont-ils représentés ?
3. Pourquoi Kaourah doit-il quitter le chantier tous les jours contrairement à Farah ?
4. Quel est le métier d'Amarkaag ?
5. Quelles sont les raisons qui ont poussé les habitants de la brousse à venir en ville ?
6. Comment le texte décrit-il la société et la culture de ces personnages ?
7. Quels sont les enjeux liés à la transition de la vie nomade à la vie urbaine ?
8. Quel est le point de vue du narrateur, omniscient ou interne ? Justifiez votre réponse.

► Étude de langue

1. Relevez le champ lexical du chantier.
2. Quel est le registre de langue employé dans ce texte ?
3. Repérez deux phrases complexes et donnez la fonction des propositions.

EXERCICES

■ Exercice 1

- 1 Quel est le thème du texte ?
- 2 En quoi s'inscrit-il dans le registre réaliste ?

Il était sérieux, c'est-à-dire, pour un ouvrier, ni feignant, ni buveur, ni noceur. Le cinéma et le charleston, mais pas le bistrot. Bien vu des chefs, ni syndicat ni politique. Il s'était acheté un vélo, il mettait chaque semaine de l'argent de côté. Ma mère a dû apprécier tout cela quand elle l'a rencontré à la corderie, après avoir travaillé dans une fabrique de margarine. Il était grand, brun, des yeux bleus, se tenait très droit, il se « croyait » un peu. « Mon mari n'a jamais fait ouvrier ».

Annie Ernaux, *La Place*, 1983.

■ Exercice 2

- 1 À quel lieu réel est-il fait référence dans cet extrait ? Relevez le vocabulaire qui lui est lié.
- 2 À travers quelles satisfactions des sens l'héroïne compense-t-elle la dégradation de sa situation morale ?
- 3 Étudiez le champ lexical des sensations dans ce texte.

Emprisonnée, l'héroïne retombe peu à peu en enfance.

Dans la cordonnerie, Élisabeth commença à descendre, peu à peu, tous les échelons de l'humanité, qui mènent insensiblement une créature intelligente à l'animalité. De l'ourlage des mouchoirs à carreaux, elle fut bientôt renvoyée au **délissage**¹ des chiffons ; enfin, reconnue incapable de tout travail, elle passa ses journées dans une contemplation hébétée et un ruminement grognonnant.

Alors en cette tête d'une femme de quarante ans, il y eut comme la rentrée d'une cervelle de petite fille. Les impressions contenues et maîtrisées d'une grande personne cessèrent d'être en son pouvoir. Le dédain pour les choses du bas âge, elle ne l'eût plus. Chez elle, se refirent, dans leur débordante effusion ; les petits bonheurs d'une bambine de quatre ans. Son vieux **madras**² de tête avait-il été remplacé par un madras neuf ? On la voyait tout **éjouie**³ passer sa main à plusieurs reprises sur la cotonnade ; on surprenait sa bouche formulant en un souffle qui s'enhardissait presque dans une parole : « beau ça ! » Quelque dame charitable de la ville, en une année d'abondance, avait-elle envoyé un panier de fruits pour les desserts des détenues ? Devant les quatre ou cinq prunes posées dans l'assiette creuse, les yeux allumés de gourmandise, les lèvres humides et **appétantes**⁴, elle battait les mains !

Edmond et Jules De Goncourt, *La Fille Élisa*, 1876.

1. **Délissage** : repassage.
2. **Madras** : mouchoir de couleurs vives.
3. **Éjouie** : réjouie.
4. **Appétantes** : désirantes.

EXERCICES

■ Exercice 3

- 1 Étudiez la métaphore filée du poème.
- 2 Montrez que l'harmonie du poème repose essentiellement sur les sonorités.
- 3 Lisez à haute voix ce poème en respectant le rythme imprimé par la ponctuation et par les sonorités.

La maladie que j'ai me condamne à l'immobilité absolue au lit. Quand mon ennui prend des proportions excessives et qui vont me déséquilibrer si l'on n'intervient pas, voici ce que je fais : j'écrase mon crâne et l'étale devant moi aussi loin que possible et quand c'est bien plat, je sors ma cavalerie. Les sabots tapent l'air sur ce sol ferme et jaunâtre. Les escadrons prennent immédiatement le trot, et ça piaffe et ça rue. Et ce bruit, ce rythme net et multiple, cette ardeur qui respire le combat et la Victoire, enchantent l'âme de celui qui est cloué au lit et ne peut faire un mouvement.

Henri Michaux, « Au Lit », *Mes Propriétés*, 1929.

■ Exercice 4

- 1 Identifiez les subordonnées relatives et indiquez leur fonction.
 1. Le mot fabula, dont provient le nom fable, a également donné fabliau. Les fabliaux du Moyen âge sont des petits récits amusants qui dénoncent les travers des gens.
 2. Il relâcha tous les poissons qu'il avait attrapés.
 3. Cette montagne, dont les plus hauts sommets dépassent les cinq mille mètres, a la réputation d'être infranchissable.
 4. Salah suivit les traces que ses camarades avaient laissées derrière eux et ne tarda pas à découvrir l'endroit où ils s'étaient cachés.

■ Exercice 5

- 1 Indiquez à l'oral la circonstance exprimée par chacune des propositions subordonnées conjonctives en gras.
 1. Il ne lui restait plus d'espoir, **puisque même ses amis ne le croyaient pas**.
 2. **Dès que vous aurez mis la main sur les bijoux**, vous me les apporterez.
 3. Nous avons poursuivi la conversation en anglais, **afin que les enfants ne nous comprennent pas**.
 4. Il ne passait pas de jour **sans qu'elle lui écrivît**.

PRODUCTION ÉCRITE

Consigne : Rédigez le portrait du propriétaire de la villa que Kaourah construit. Ce personnage devra être fortement contrasté avec celui de Kaourah, tant sur le plan physique que moral. Votre description devra mettre l'accent sur tout ce qui oppose les deux personnages.

Critères de rédaction	Oui	Non
J'inclus des éléments de description physique et morale.		
Je peux insérer un dialogue.		
Je mets en évidence le contraste avec Kaourah.		
J'utilise des adjectifs et des propositions subordonnées relatives.		
J'utilise un vocabulaire précis et évocateur.		
Je soigne mon expression.		

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

► Compréhension et analyse

1. Quels sont les thèmes principaux abordés dans ce texte ?

La transition de la vie nomade à la vie urbaine : Le texte explore les défis et les difficultés rencontrés par les anciens nomades qui s'installent en ville, notamment la perte de leurs repères socioculturels et l'adaptation à un nouveau mode de vie.

2. Comment les personnages sont-ils représentés ?

- *Kaourah : Un père de famille travailleur et consciencieux, soucieux du bien-être de ses enfants. Il est représenté comme un homme courageux et dévoué.*
- *Farah : Un ami de Kaourah, originaire de la campagne. Il est décrit comme un homme marqué par le chômage et soucieux de conserver son emploi.*
- *Amarkaag : Le contremaître, présenté comme un homme rigoureux et autoritaire, voire humiliant envers ses employés.*

3. Pourquoi Kaourah doit-il quitter le chantier tous les jours contrairement à Farah ?

Kaourah retourne chez lui tous les soirs pour être avec sa famille, tandis que Farah reste sur le chantier pour économiser les frais de transport et éviter les aléas de la vie urbaine.

4. Quel est le métier d'Amarkaag ?

Amarkaag est contremaître. Il est décrit comme un homme aux compétences variées, à la fois ingénieur, charpentier et architecte.

5. Quelle est la raison qui a poussé les habitants de la brousse à venir en ville ?

La sécheresse chronique a provoqué une érosion de la culture nomade et a poussé les habitants de la brousse à migrer vers la ville à la recherche de meilleures opportunités.

6. Comment le texte décrit-il la société et la culture de ces personnages ?

Le texte décrit une société en transition, où la culture nomade est en déclin et la vie urbaine présente des défis complexes. Les langues maternelles sont reléguées à un usage privé, tandis que la culture nationale est réduite à un simple folklore.

7. Quels sont les enjeux liés à la transition de la vie nomade à la vie urbaine ?

Les enjeux sont nombreux. En effet, les personnages ont perdu leurs repères culturels, ils doivent s'adapter à un nouveau mode de vie, où les difficultés économiques sont omniprésentes. Le seul moyen de préserver la culture nomade, ce sont les chants pendant leurs journées de travail au chantier.

8. Quel est le point de vue du narrateur, omniscient ou interne ? Justifiez votre réponse.

Le narrateur est omniscient. Il connaît les pensées et les sentiments des personnages, et il a une vision globale de la situation. Cela se manifeste par des phrases comme : « Consciencieux, il s'était juré de leur offrir tout ce qui était en son pouvoir » (Kaourah) ou « Il avait évité de peu la dépression » (Farah).

► Étude de langue

1. Relevez le champ lexical du chantier.

« Ouvriers, travail, salaire, chantier, matériaux, contremaître, ingénieur, charpentier, architecte, maçons, construction ».

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

2. Quel est le registre de langue employé dans ce texte ?

Le narrateur emploie un registre de langue courant, avec quelques nuances de vocabulaire plus spécifiques (par exemple, « salamalecs conventionnels », « harassants »). Le style est descriptif et narratif.

3. Repérez deux phrases complexes et donnez la fonction des propositions.

a. « Il remarqua que Farah avait déjà rassemblé les matériaux nécessaires pour le travail du jour. »

Proposition principale : Il remarqua

Proposition subordonnée complétives : que Farah...

La fonction de la complétive : COD du verbe remarquer

b. *Après les salamalecs conventionnels, ils se mirent au travail, préparant le terrain au contremaître qui ne tarderait guère à venir avec ses ordres crus.*

*Proposition principale : **Après les salamalecs conventionnels, ils ... au contremaître.***

*Proposition subordonnée relative : **qui ne tarderait .***

*La fonction de la relative : **complément de son antécédent.***

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 1

- 1 Quel est le thème du texte ?
- 2 En quoi s'inscrit-il dans le registre réaliste ?

Il était sérieux, c'est-à-dire, pour un ouvrier, ni feignant, ni buveur, ni noceur. Le cinéma et le charleston, mais pas le bistrot. Bien vu des chefs, ni syndicat ni politique. Il s'était acheté un vélo, il mettait chaque semaine de l'argent de côté. Ma mère a dû apprécier tout cela quand elle l'a rencontré à la corderie, après avoir travaillé dans une fabrique de margarine. Il était grand, brun, des yeux bleus, se tenait très droit, il se « croyait » un peu. « Mon mari n'a jamais fait ouvrier ».

Annie Ernaux, *La Place*, 1983.

Réponses

1. Ce texte aborde le thème de la vie ouvrière et de l'ascension sociale. Il dépeint un homme sérieux et travailleur qui cherche à améliorer sa condition.
2. Le texte décrit le quotidien d'un ouvrier, ses habitudes (travail, vélo, économies), et les lieux qu'il fréquente (corderie, fabrique de margarine) :

L'ouvrier et sa femme sont des gens ordinaires, issus de milieux modestes. Le texte aborde des thèmes typiques du réalisme, tels que le travail, la famille, l'ascension sociale, et les difficultés économiques. Le langage est simple et direct. Le texte est rempli de détails qui donnent une impression de réel : « Bien vu des chefs, ni syndicat ni politique », « Il s'était acheté un vélo », « Ma mère a dû apprécier tout cela ».

Rappel : Le réalisme cherche à représenter la réalité de la manière la plus fidèle possible, sans l'idéaliser ou l'embellir.

■ Exercice 2

- 1 À quel lieu réel est-il fait référence dans cet extrait ? Relevez le vocabulaire qui lui est lié.
- 2 À travers quelles satisfactions des sens l'héroïne compense-t-elle la dégradation de sa situation morale ?
- 3 Étudiez le champ lexical des sensations dans ce texte.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

Emprisonnée, l'héroïne retombe peu à peu en enfance.

Dans la cordonnerie, Élisabeth commença à descendre, peu à peu, tous les échelons de l'humanité, qui mènent insensiblement une créature intelligente à l'animalité. De l'ourlage des mouchoirs à carreaux, elle fut bientôt renvoyée au **délissage**¹ des chiffons ; enfin, reconnue incapable de tout travail, elle passa ses journées dans une contemplation hébétée et un ruminement grognonnant.

Alors en cette tête d'une femme de quarante ans, il y eut comme la rentrée d'une cervelle de petite fille. Les impressions contenues et maîtrisées d'une grande personne cessèrent d'être en son pouvoir. Le dédain pour les choses du bas âge, elle ne l'eût plus. Chez elle, se refirent, dans leur débordante effusion ; les petits bonheurs d'une bambine de quatre ans. Son vieux **madras**² de tête avait-il été remplacé par un madras neuf ? On la voyait tout **éjouie**³ passer sa main à plusieurs reprises sur la cotonnade ; on surprenait sa bouche formulant en un souffle qui s'enhardissait presque dans une parole : « beau ça ! » Quelque dame charitable de la ville, en une année d'abondance, avait-elle envoyé un panier de fruits pour les desserts des détenues ? Devant les quatre ou cinq prunes posées dans l'assiette creuse, les yeux allumés de gourmandise, les lèvres humides et **appétantes**⁴, elle battait les mains !

Edmond et Jules De Goncourt, *La Fille Élisa*, 1876.

1. **Délissage** : repassage.

2. **Madras** : mouchoir de couleurs vives.

3. **Éjouie** : réjouie.

4. **Appétantes** : désirantes.

Réponses

Dans cet extrait, le lieu réel auquel il est fait référence est la cordonnerie. Le vocabulaire qui lui est lié est le suivant : « Ourlage, mouchoirs à carreaux, délissage, chiffons, travail ».

1. L'héroïne compense la dégradation de sa situation morale en retrouvant des satisfactions liées à l'enfance et aux sens.

Le champ lexical des sensations dans ce texte est riche et varié :

- *Le toucher* : « passer sa main à plusieurs reprises sur la cotonnade ».
- *La vue* : « beau ça ! » ; « les yeux allumés de gourmandise ».
- *Le goût* : « les lèvres humides et appétantes ».

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 3

- 1 Étudiez la métaphore filée du poème.
- 2 Montrez que l'harmonie du poème repose essentiellement sur les sonorités.
- 3 Lisez à haute voix ce poème en respectant le rythme imprimé par la ponctuation et par les sonorités.

La maladie que j'ai me condamne à l'immobilité absolue au lit. Quand mon ennui prend des proportions excessives et qui vont me déséquilibrer si l'on n'intervient pas, voici ce que je fais : j'écrase mon crâne et l'étale devant moi aussi loin que possible et quand c'est bien plat, je sors ma cavalerie. Les sabots tapent l'air sur ce sol ferme et jaunâtre. Les escadrons prennent immédiatement le trot, et ça piaffe et ça rue. Et ce bruit, ce rythme net et multiple, cette ardeur qui respire le combat et la Victoire, enchantent l'âme de celui qui est cloué au lit et ne peut faire un mouvement.

Henri Michaux, « Au Lit », *Mes Propriétés*, 1929.

Réponses

1. La métaphore filée de ce poème est celle de la cavalerie. Le poète, immobilisé au lit par la maladie, transforme son crâne en un champ de bataille imaginaire sur lequel sa cavalerie (son esprit, son imagination) galope. Les mots appartenant au champ lexical de l'équitation et de la guerre sont nombreux : « cavalerie, sabots, tapent, sol, escadrons, trot ». Cette métaphore filée permet au poète de transposer sa souffrance et son immobilité en une action dynamique et victorieuse. Il échappe à sa réalité physique grâce à son imagination.

2. L'harmonie de ce poème repose essentiellement sur les sonorités, notamment :

- Allitérations : Répétition de sons consonantiques : « quand mon ennui prend des proportions excessives » (allitération en « p »).
- Assonances : Répétition de sons vocaliques : « et ça piaffe et ça rue » (assonance en « a »).

Rimes : Bien que le poème ne soit pas structuré en rimes régulières, on peut remarquer des échos sonores entre certains mots, créant une musicalité subtile.

- Rythme : Le rythme est marqué par la ponctuation et par les sonorités. Les phrases sont de longueurs variées, créant un effet de dynamisme et de mouvement.

3. La lecture à voix haute permet de mieux apprécier la musicalité du poème et de ressentir l'émotion du poète.

- 4 Identifiez les subordonnées relatives et indiquez leur fonction.

■ Exercice 4

1. Le mot *fabula*, dont provient le nom *fable*, a également donné *fabliau*. Les fabliaux du Moyen âge sont des petits récits amusants qui dénoncent les travers des gens.
2. Il relâcha tous les poissons qu'il avait attrapés.
3. Cette montagne, dont les plus hauts sommets dépassent les cinq mille mètres, a la réputation d'être infranchissable.
4. Jean suivit les traces que ses camarades avaient laissées derrière eux et ne tarda pas à découvrir l'endroit où ils s'étaient cachés.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

Réponses

- a. « dont provient le nom « fable » : complément du nom « fabula » ; « qui dénoncent les travers des gens » : complément de l'antécédent « récits ».
- b. « qu'il avait attrapés » : complément d'objet direct du verbe « relâcha ».
- « dont les plus hauts sommets dépassent les cinq mille mètres » : complément du nom « montagne ».
- c. « que ses camarades avaient laissées derrière eux » : complément d'objet direct du verbe « suivit ».
- d. « où ils s'étaient cachés » : complément circonstanciel de lieu du verbe « découvrir ».

■ Exercice 5

- 1 Indiquez à l'oral la circonstance exprimée par chacune des propositions subordonnées conjonctives en gras.
1. Il ne lui restait plus d'espoir, **puisque même ses amis ne le croyaient pas**.
 2. **Dès que vous aurez mis la main sur les bijoux**, vous me les apporterez.
 3. Nous avons poursuivi la conversation en anglais, **afin que les enfants ne nous comprennent pas**.
 4. Il ne passait pas de jour **sans qu'elle lui écrivît**.

Réponses

- a. « *puisque même ses amis ne le croyaient pas* » : cause.
- b. « *Dès que vous aurez mis la main sur les bijoux* » : temps.
- c. « *afin que les enfants ne nous comprennent pas* » : but.
- d. « *sans qu'elle lui écrivît* » : conséquence.

Rappel :

- La subordonnée relative est une expansion du nom. Elle fait donc partie du groupe nominal. Elle complète un nom ou un pronom appelé antécédent. Sa fonction est donc complément de son antécédent.
- La subordonnée complétive est une subordonnée complément d'objet. Une subordonnée conjonctive introduite par la conjonction de subordination « que » a le plus souvent pour fonction : complément d'objet du verbe principal. La conjonction « que » n'a aucune fonction dans la phrase.

Production écrite

Les critères de rédaction listés dans la fiche élève serviront à l'évaluation-appréciation des productions faites en classe.